

Henriette Dagri-Diabaté

Les voies de la démocratisation en Afrique — vues de Berlin



Née en 1935. Etudes Supérieures: Université de Dakar Fann; Université d'Aix en Provence; Université d'Abidjan; Université de Paris Sorbonne. Diplomes: Maîtrise; Doctorat 3e cycle; Doctorat d'Etat, Paris I Sorbonne. Activités professionnelles: Assistante, maître de conférence, professeurs titulaire d'Histoire à l'Université d'Abidjan: 1968-1995. Spécialités enseignées: Histoire des civilisations africaines (Licence); Méthodologie des sources orales (Maîtrise, DEA, 3e cycle); Initiation au travail de recherche sur le terrain. Domaines de recherche: Civilisation akan et lagunaires de Côte d'Ivoire, du Ghana et du Togo. Publications: *Aniaba, un Assinien à la cour de Louis XIV*, 1975. *La marche des femmes sur Grand-Bassam*, 1975. *Le Sanwi, sources orales et histoire, Essai de méthodologie*, 1986. *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Vol. 1, direction et collaboration, 1987. *Eglise et société africaine, Paroisse St. Pierre de Jacqueville, un siècle d'apostolat*, 1987. «*Toujours plus haut*»... Notre Abidjan, 1991. — Adresse: l'Université d'Abidjan, 08 B.P. 2153, Abidjan 08, République de la Côte d'Ivoire.

14 Mars 1996, enfin à Berlin! Je n'y croyais plus, tant les préoccupations d'ordre politique m'avaient éloignée de mes activités académiques.

J'avoue avoir eu quelques appréhensions pour ce premier long séjour dans un pays que je ne connaissais qu'à travers le prisme déformant de l'histoire. En effet, ressortissante d'une ancienne colonie française, fille et petite fille d'Africains ayant combattu dans les troupes françaises, historienne formée en France, j'avais inconsciemment intériorisé un conflit partisan, au point de refuser de choisir l'allemand comme 2e ou même 3e langue au cours de mes études secondaires. Or l'accueil qui m'a été réservé à Berlin et les conditions de mon séjour dans cette ville sont venus confirmer un proverbe de chez moi qui dit: «Il faut prendre part aux obsèques de la mère du colibri pour savoir ce que dernier a une voix d'or». Ainsi, il a fallu que je séjourne en Allemagne pour découvrir que ma bataille du souvenir était un combat d'arrière garde.

En effet, je n'ai pas eu besoin d'une bouée de sauvetage pour m'intégrer et apprécier mes hôtes. L'atmosphère familiale, studieuse mais chaleureuse et décontractée du Wissenschaftskolleg a contribué à me mettre en confiance. Les responsables de l'Institut, il est vrai, ne m'étaient pas inconnus. C'est avec un plaisir et un réconfort certains que j'ai retrouvé le sourire tranquille et la grande disponibilité de Meyer-Kalkus à qui est revenue la »lourde« tâche de transporter mes volumineux bagages, ainsi que l'enthousiasme communicatif, la simplicité et la passion de Nettelbeck «l'Africain» pour mon continent, la modestie, la grande érudition et l'humour pointu et acerbé du Recteur Lepenies. J'ai apprécié par ailleurs la disponibilité souriante de leurs collaborateurs et plus particulièrement le bonjour tonique et la miraculeuse efficacité de Madame Sanders. Hors de la maison, nombreux sont ceux qui ont tenu à me faire découvrir des foyers allemands. Ils m'ont ouvert, en même temps que les portes de leurs demeures, celles de leur cœur. Je me suis donc sentie attendue, entourée, soutenue. J'étais prête à me mettre au travail.

Et puis je jouissais de conditions matérielles exceptionnelles: une bourse confortable, un appartement agréable de quatre pièces entièrement équipé, où je pouvais recevoir ma famille, dans un immeuble imposant, au milieu d'un jardin privé, à 200 mètres à peine de l'Institut; un bureau à domicile, un autre flambant neuf à la villa Jaffé, une bibliothèque et un service de documentation efficace et rapide. Pour qui connaît les conditions de travail dans le milieu universitaire en Afrique, de telles facilités relèvent du domaine du rêve.

L'esprit de la recherche au Wissenschaftskolleg a fait le reste. «Une seule tête, un campement; plusieurs têtes, un village», affirme la sagesse populaire. Ici, on s'attache effectivement à susciter la participation, la réflexion commune, l'échange fécond. Le communicateur ne vient pas nourrir l'auditoire de ses certitudes, et lui imposer un simple exposé d'information. Le dialogue, les échanges entre chercheurs d'horizons, de disciplines et de sensibilités diverses m'ont permis d'enrichir mes propres réflexions. Je découvrais une organisation plus stricte que celle que j'avais connue ailleurs: séparation nette entre le temps consacré au travail — où discipline et concentration sont de rigueur — et le temps réservé aux loisirs dont on profite pleinement dans la décontraction. Dans ce contexte, ni le climat, ni l'éloignement de mon pays ne pouvaient entamer mon engagement et ma détermination.

Seuls points noirs à ce tableau: mon ignorance de la langue allemande et le manque de temps. Ces handicaps ne m'ont pas permis d'approfondir mes connaissances de la culture allemande, ni de bénéficier de tous les apports des séminaires, conférences et autres activités intellectuelles

d'un calendrier plutôt chargé. Il ne m'a pas été possible non plus de réaliser en quatre mois le programme que j'avais prévu pour les neuf mois que je devais passer à Berlin.

En effet, le thème de recherche que j'avais préalablement retenu pour mon année académique était l'étude des sociétés lagunaires de Côte d'Ivoire. Cette étude devait d'abord me permettre de faire la synthèse des travaux réalisés sur ces sociétés, de les compléter éventuellement par mes recherches personnelles et de voir si les éléments dont nous disposons nous autorisent à attribuer à cet ensemble une identité spécifique.

A cette préoccupation s'en ajoutait une autre, d'ordre méthodologique celle-là. On sait que l'historiographie de l'Afrique au sud du Sahara repose essentiellement, aujourd'hui encore, sur les sources orales. Si les recherches faites ces dernières décennies ont permis d'en affiner le mode d'utilisation, la rareté et même l'absence de dates est l'un des problèmes majeurs rencontrés dans le maniement de ces sources.

Or chez les Lagunaires, la société est organisée en classes d'âge découpées en tranches d'égale durée théorique, qui se succèdent dans un ordre immuable et se reproduisent en un cycle perpétuel. Cette particularité offre donc une possibilité de calcul du temps que je voulais contribuer à préciser pour trouver des repères locaux ou peut-être même pour proposer des règles applicables ailleurs.

Ma troisième préoccupation était enfin de montrer que les sciences humaines peuvent contribuer à la recherche de solutions aux problèmes de développement.

Arrivée trop tard pour mettre en oeuvre ce programme, j'ai décidé de réduire mon champ d'intervention à un autre choix. Ce nouveau choix, même s'il met en veilleuse la synthèse historique sur les Lagunaires et les questions de méthodologie, est loin d'être négligeable, car non seulement il préserve ma préoccupation de montrer que les sciences humaines sont les alliées incontournables du développement, mais il nous fait en plus entrer de plain-pied dans un débat qui est d'actualité: la question de la démocratie.

Les bases du pouvoir central en Afrique sont en effet le plus souvent énoncées dans des modèles démocratiques hérités de la colonisation, adoptées par les premiers responsables de l'Indépendance et réaffirmées au début des années «90» avec l'ouverture au multipartisme. Mais nous sommes, à l'intérieur de nos frontières, confrontés à un amalgame de ces théories universelles et de pratiques antidémocratiques imposées au nom d'une sacro-sainte unité nationale. Nous sommes par ailleurs, à cause de notre endettement, astreints à l'application de concepts de démocratie, impersonnels et uniformes que nous imposent, unilatérale-

ment et de l'extérieur, les institutions financières internationales et le sommet de la Baule.

L'Afrique recherche encore une forme de démocratie capable de concilier d'une part les exigences d'une intégration nécessaire dans le processus mondial de démocratisation et de développement, et d'autre part le respect de l'intégrité nationale ainsi que la prise en compte des particularités de celle-ci.

L'une des voies pour y parvenir est la lecture à rebours de notre histoire afin d'y diagnostiquer les valeurs de nos cultures susceptibles de servir de références concrètes à nos réflexions sur l'actualité et de les féconder. Cette recherche devrait aboutir à une méthode qui permette de répandre et d'enraciner la culture démocratique universelle au sein de nos populations, sans heurt et sans risque de dénaturation, plus rapidement et plus profondément.

L'exercice est possible car, contrairement à une idée communément répandue, les principes qui caractérisent la démocratie ont préexisté à la colonisation, ils sont inscrits dans notre histoire, même s'il s'agit de conventions publiques ou juridiques orales. Nous les retrouvons dans l'exercice du pouvoir local qui régit aujourd'hui encore la vie quotidienne de nos populations: les ruraux dans leurs milieux culturels propres ou d'adoption, les citadins dans leurs rapports avec leurs communautés d'origine.

En Côte d'Ivoire par exemple, le retour à l'Indépendance ayant renforcé les structures de base de nos sociétés, surtout villageoises, et donné une nouvelle vigueur à leurs cultures, les populations vivent toujours selon des pratiques démocratiques qui n'ont jamais été abandonnées et qui prédisposent à la compréhension et à l'acception d'autres formes de démocratie. Il faut s'ouvrir aux modèles venus d'ailleurs, mais nous devons les habiller de nos réalités en exerçant sur eux notre génie créateur, pourvu que les hommes soient préparés à les accueillir, pourvu que ces nouvelles pratiques démocratiques prennent en compte leurs réalités et aident à la résolution de leurs problèmes.

Une telle recherche doit, tout en s'appuyant sur les sources et les travaux traitant de la question, privilégier l'approche pragmatique, et ce par une étude de terrain fondée sur le vécu des populations par l'association de celles-ci à toutes les étapes de la réflexion.

Notre démarche consistera donc à effectuer une étude dialectique des deux formes de pouvoir exercées en Côte d'Ivoire pour en dégager les principes démocratiques, pour relever les pratiques qui les éloignent des modèles démocratiques universels et pour mettre en rapport les *éléments* dont l'articulation permet de concevoir la forme de démocratie qui peut concilier tradition et modernisme. Nous soumettrons enfin nos

conclusions à l'appréciation non seulement des populations mais des collègues d'autres disciplines, afin de mettre à la disposition de tous ceux qui croient en la démocratie, un document réaliste et utile.

Si je suis fière d'avoir été retenue comme fellow du prestigieux Wissenschaftskolleg, je le serai davantage encore de voir aboutir une telle étude conçue et amorcée à Berlin. J'aurai alors entièrement mérité d'appartenir à une famille à laquelle je me sens définitivement unie.